

La chanson du crépuscule

Chanson

Y. Monnerot

C.E.G. - Chamalières

Quand le soleil se noie dans des brumes mouvantes,
Quand le bleu passe au gris, et le gris au Passé,
Quand les arbres secouent leurs âmes frissonnantes,
Le chant du crépuscule est une goutte de rosée ;
Une goutte de rosée pour faire un arc-en-ciel,
Un arc-en-ciel de paix sur l'herbe qui s'endort,
Qui s'endort en faisant des songes en kyrielle,
En kyrielle de pensées ourlées de rayons d'or.

Quand les ombres s'étendent et deviennent ténèbres,
Quand la lune surgit, découpant d'autres ombres,
Quand ces ombres s'agitent et courent d'arbre en arbre
Le chant du crépuscule est une valse d'ombres ;
Une valse des ombres qui tourne à travers nuit,
La nuit qui lentement fait s'évanouir le jour,
Le jour qui tire à lui une écharpe d'ennui,
L'ennui de quelque fée qui regrette un amour.

Quand l'horizon s'éteint et devient infini,
Quand la croix d'un calvaire murmure sa prière,
Quand entre chien et loup le regard se ternit,
Le chant du crépuscule est un coq vraiment fier,
Un coq tout orgueilleux de dérouiller sa voix,
Sa voix de vieux clairon qui abaisse les couleurs,
Les couleurs du couchant enveloppées de joie,
La joie du pauvre monde qui oublie ses malheurs.

Quand les vieillards se figent devant leur cheminée,
Quand les fantômes s'envolent de la tour où ils logent,
Quand le marchand de sable a fini sa tournée,
Le chant du crépuscule est le chant des horloges...

Cadavres d'une nuit ruisselante

Chanson

Y. Monnerot

C.E.G. - Chamalières

Une voiture qui dérape sur la chaussée glissante,
Un bar bien sagement accroché aux pavés,
Des affiches détrempées qui se collent contre un mur,
Cette pluie qui s'affole dans des halos fanés ;
Une voiture qui dérape sur la chaussée glissante,
Des humains déguisés en fantômes de penseurs,
Des façades protectrices qui entretiennent les ombres,
Des fenêtres vivantes, des fenêtres enterrées...

Un bar bien sagement accroché aux pavés,
Des hommes qui se soûlent de paroles alcooliques,
Une glace embuée qui révèle des regards,
Des joueurs de pockers et des joueuses de cœurs ;
Des affiches détrempées qui se collent contre un mur,
Des néons attristés qui veillent les magasins,
Des lettres qui s'attrapent pour former des idées,
Un monument aux morts tout décoré de noms...

Cette pluie qui s'affole dans les halos fanés,
Le noir d'un minuit qui s'envole aux nuages,
Mes pas qui résonnent comme dans un cimetière,
Des flotilles de mégots qui voguent à l'Aventure,
Une goutte qui atterit sur mon nez insensible,
Mon regard qui se mouille et devient une absence,
La rue divague encore mais je rentre chez moi,
Car il pleut dans mon cœur qui cherche un parapluie,
Car il pleut dans mon cœur qui cherche un parapluie.